

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

PAGE

MANQUANTE

INDEX.

" Société d'agriculture de.....	257	Désinfectans.....	299
Chancre des arbres.....	217	Dettes et engrais.....	349
Charbon anglais.....	335	Diarrhées.....	338
Chaulage des terres.....	16	Dinde, abattis de.....	371
Chaux comme engrais.....	69, 198	Dompter ou rendre les animaux dociles.....	67
" peut-elle détruire l'oseille.....	130	Doray (Beauharnois).....	70
ChAMPLAIN, Société d'agriculture de.....	282	Dorkings gris argentés.....	336
Châteauguay ".....	282	Douceur, son influence.....	342
Charrue.....	47, 183	Drainage.....	5
Chémins à la campagne.....	19	" Rapport du comité de.....	358
" amélioration des.....	312	Eau sans pareille.....	331
Cheval, Anatomie et physiologie du cheval 25, 40, 54	210	" de cologne.....	331
73, 90, 104, 120, 136, 153, 178, 186, 193, 202,	210	" froide, son utilité.....	136
qualités du.....	297	Ecole d'agriculture.....	241
" Hygiène du.....	314	Ecorchure.....	54
Chevaux, médecine des.....	25	Encre à bon marché.....	106
" leur nourriture à la pâture.....	48	Emprunts.....	341, 391
" devraient avoir de l'eau.....	73	Engrais.....	317, 325, 349, 365
" dommages aux pieds des.....	307	" Débris des animaux comme.....	341
" alimentation des.....	313	" les absorbants comme.....	88
" remède contre le rhumatisme des.....	315	" liquides.....	182
" soins aux.....	329	" humains.....	183
Cheveux, prévenir la chute des.....	338	" de suie.....	234, 305
Chèvres.....	375	Enseignement agricole.....	214
Chimie agricole.....	358	" en Suisse.....	249
Choux branchus.....	65	Entomologie.....	113
Ciment.....	354	Erablière.....	21
" pour le fer.....	171	Espèces et variétés.....	193
Cire, production de la cire.....	284	Exhibition du Comté Jacque-Cartier.....	208
Clubs agricoles.....	159	Exostose.....	314
Cochrane M. H.....	10	Exposition Provinciale de 1871 : 18, 68, 116, 146, 160	175
Cocher, les règles du.....	153	" Porcine de Chicago.....	148, 166, 168,
Cochin-Chinois jaunes.....	328	" à Laval.....	18
Collier, l'ajuster au cou du cheval.....	147	" de Bermingham.....	153
Comptabilité.....	18, 145	Exportation.....	306
Composts.....	37, 248	Faucheuses.....	321
" azotés.....	280	Faucille et l'épi.....	101
Conseil d'agriculture de la Province de Québec. 13,	61, 229,	Faux-bourçons.....	299
Conservation des piquets.....	305	Feu, protéger les toits contre le.....	137
Consommé.....	378	Février, pour le mois de.....	171
Coqueluche.....	275	Fleurs, culture des.....	38, 370, 386, 384
Corneilles, moyen de les empêcher de manger le blé	18	" changement de couleur dans les.....	131
d'Inde.....	334	Foins altérés.....	383
Couches.....	375	Four.....	330
Coulevre utile à l'agriculture.....	51	Fourrage vert.....	112
Coupe-betterave.....	251	Fraisiers.....	365
Couvertes, pour laver les.....	323	Fraude dans le commerce des grains.....	174
Crampes.....	288	Fromage.....	118, 217
Crapaud.....	73	" canadien.....	19
Crème, lever la, plus épaisse.....	251	" de Brie.....	359
" à l'orange.....	266	Fumiers.....	37
" à la neige.....	282	" manière d'appliquer les.....	87
" de glycerine et de roses.....	345	" enrichi par les grains.....	147
Crève-cœur.....	158 285, 305	" par les pailles.....	148
Croisement.....	248	" bonifié.....	185
Croup.....	281	" pour rien.....	264
Cuir végétal.....	371	Gaspésie.....	328
Cuisine.....	322	Gâteau au miel.....	275
Cuisson à la minute.....	215	Gazette des campagnes.....	10
Cultivateurs, coopération des.....	392	Genand, Dr.....	37
Chevaux, [doit-on donner de l'avoine aux] avant ou	394	Génie agricole.....	132
après boire.....	394	Gestation des animaux.....	70
Chevaux, moyen de rendre leur poil fin et doux.....	395	Glaces et miroirs, pour nettoyer les.....	282
Couleurs, influence sur les végétaux et les animaux..	394	Graines, faire soi-même ses.....	2
Carvelle de veau frite.....	395	" françaises.....	9
" " en matelote.....	338	" pourquoi on n'en est pas toujours satisfait....	10
Dartres remède contre les.....	9	Guimauve.....	314
David Louis.....	384	Haies.....	266
Déboisement.....	231	Hérédité.....	97
Décembre, pour le mois de.....	282	Herse et semoir combinés.....	53
Dégraissier.....	177	" à dents de fer tournantes.....	68
Délibération agricole.....	240	Hivernement des animaux.....	240
Demeures, les rendre attrayantes.....		Hochelaga. Exposition.....	10

INDEX.

" achat d'étalon.....	22	" bouillie et crue pour animaux.....	212, 52
" parti de labour.....	201	" des chevaux à la pâture.....	48
Hoquet.....	323	" des vaches ".....	50
Horticulture,.....	370, 376, 384	Novembre, pour le mois de.....	199
Houdans.....	345	Octobre, pour le mois d'.....	159
Houe à cheval.....	45, 46	Odomètre.....	374
Humidité dans les sols.....	240	OÛfs, Qualité des.....	19, 389
Hydromel.....	243, 391	" immense.....	20
Immigration belge.....	128	" faits relatfs aux.....	233
" conférence sur l'.....	166	" saveur et couleur des.....	234
Importations d'animaux de choix.....	69	" pour les avoir frais.....	242
Indigestion.....	323	" pendant l'hiver.....	335
Industrie.....	94, 129	" pochés.....	338
Instruments aratoires.....	201	" au beurre noir.....	338
Jachères ou friches, leur suppression.....	34	" au fromage.....	338
Jacques-Cartier, parti de labour.....	201	" farcis au percil.....	338
Jardin, ce qu'il rapporte.....	4	" au lait.....	338
" potager, rotation du.....	68	" énorme.....	389
" sable dans le.....	264	Orge, culture de l'.....	20
Janvier, pour le mois de.....	272	Os, manière d'utiliser les.....	87, 322
Joliette, Société d'agriculture.....	282	Oseille, la chaux détruit-elle l'.....	130
Juillet, pour le mois de.....	66	Papier de rebut, moyen de l'utiliser.....	395
Juin, pour le mois de.....	37	Patates, fleurs de.....	8
Kamouraska, Société d'agriculture de.....	133	" engrais pour les.....	19
Labours, prix des.....	33	Parti de labour à l'assomption.....	182, 190
" temps pour les.....	65, 206	" " à Chambly.....	200
Laine, reproduction dans le monde.....	322	" " à Jacques Cartier.....	201
" en Australie.....	221	" " à Hochelaga.....	201
" effet de la nourriture sur la.....	192	Pêche, loi de.....	18
Lait, temps convenable pour éc. émer le.....	20	Peinturer [temps de] les maisons.....	338
" du mois de Mai.....	23	Peinture, enlever les taches de.....	153
" de beurre.....	54	Perfection.....	69
" combien de pintes pour 1 liv. de beurre.....	251	Phosphore dans les plantes.....	306
" moyen de provoquer le.....	384	Pieds, soins aux.....	258
Laiterie. [produit de la] aux E. U.....	20	Picotte, remède contre la.....	283, 335
Laprairie, Société d'agriculture de.....	368	Pierres, instruments pour transporter les.....	272
Lard.....	207	Piquets, conservation des.....	305
Lèvres crevassées.....	251	Plantes, nourriture des.....	131, 208
Lièvre en civet.....	337	" marines.....	350
Lin, tisane pour les chevaux malades.....	135	" et arbres.....	250
Lumière, moyen de s'en procurer sans allumettes.....	315	Planchers tapissés.....	282
Mai, pour le mois de.....	382	Plume, nettoyer la.....	339
Mains crevassées.....	251, 299	Poids et mesures.....	184
Maladie des bêtes à cornes.....	67	Poisson, conservation du.....	395
Mangeur d'insectes.....	296	Pommes, salubrité des.....	153
Maquignonage.....	2	" profit des.....	307
Marmelade de pommes.....	209	" de terre.....	126, 395
Marguerite blanche.....	248	Ponte des poules.....	368
Marines, plantes.....	350	Porcs maladie de la soie chez les.....	225
Maskinongé, Société d'agriculture de.....	135	Porte ouverte, danger d'une.....	87
Matières fécales.....	350	Poudre ou matières fécales.....	350
Mauvaises herbes.....	297	Poulets, élevage des.....	73
Maximes.....	250	Poux chez les veaux.....	250
Mayonnaise.....	337	Présure, moyen de la préparer.....	130
Mélez vous de vos affaires.....	1, 185	Produit agricole d'Europe (1871).....	232
Mesures.....	184, 193	Propriété, [concentration de la] en Angleterre et en Ecosse.....	306
Mesurer, roue pour.....	374	Puceron.....	351
Métissages.....	293	" lanigère.....	217
Miel clarifié.....	171	Puits instantanés.....	247
Montarville, Société d'agriculture de.....	382	Punaise à patates.....	130
Montcalm, Société d'agriculture de.....	314	Québec, société d'agriculture de.....	582
Morrier, J. R.....	18	Race bovine.....	87
Morue à la provençale.....	338	" et hérité.....	97
Moutons, soin aux.....	21, 69	Racines, conservation des.....	397
" pour engrais.....	51	Rapport du comité nommé pour les Expositions de New-York et d'Ontario.....	62
Navets, culture des.....	58, 86, 296	Rats, préserver les grains contre les.....	338
" de Suede de Carter.....	311	Recettes pour empêcher le goût de bois de se communiquer.....	53
Nerfs, liniment pour les.....	243	Règles pour devenir pauvres.....	183
Netteté dans les champs.....	191	Retour au pays.....	19
Nids, souffre dans les.....	242	Rhume, remède contre le.....	275
Nitrates.....	242	Richesse du cultivateur.....	46, 132
Noir animal.....	65		
Nourriture, valeur relative de la.....	234, 296, 297		
" des travailleurs.....	2		

INDEX.

Rognons sautés.....	337	Terres meubles.....	232
Rotation du jardin potager.....	68	" petites et grandes.....	297
" bonne.....	68	Terrebonne, Société d'agriculture de.....	255, 273
Rouleau-brouette.....	360	Timbre-poste, son origine.....	315
Routine vaincue par le progrès.....	1, 99	Toits, les protéger contre le feu.....	171
Rouville, Société d'agriculture de.....	134	Topinambourg.....	111
Rudesse de la peau.....	298	Tourbe.....	333
Sable dans les jardins.....	264	Tournesol.....	281
Saguenay.....	20	Transpiration.....	209
Saumon à la mayonnaise.....	338	Trèfle, manière de récolter la graine de.....	9
Science agricole.....	232; 311	" graine de.....	17
Secrets de Jean Nicholas Benoit.....	13, 32, 46	Truies qui doivent cochonner.....	22
Sel aux vaches laitières.....	131	Vaches, augmenter le produit des.....	18
" son efficacité sur la fertilité.....	143	" leur nourriture à la pâture.....	50
" pour les animaux.....	183	" laitières, choix des.....	302
" et cendre pour les chevaux.....	201	" " comment les élever.....	335
" empoisonnement des porcs par le.....	313	" qui perdent leur lait.....	345
" son action en agriculture.....	318, 325, 381	" profit de bonnes.....	376
" usage du.....	391	Variétés et espèces.....	193
Sélection, de la.....	123	Vaudreuil, société d'agriculture de.....	169, 289
Semaine Agricole et Gazette des Campagnes.....	10	" " de colonisation.....	344
Semoire.....	191	Veaux, à deux têtes.....	19
" et herse combinés.....	53	" poux chez les.....	250
Semences.....	214	" ne vendez pas vos plus beaux.....	390
Septembre, pour le mois de.....	127	Végétaux pour la graine.....	248
Seton.....	314	Vélage.....	302
Société de colonisation de Portneuf.....	130	Velour, remettre à neuf le.....	25
Soins aux animaux.....	362	Vétérinaire, [art].....	283
Sol pour les arbres fruitiers.....	202	" besoin d'un.....	36
" sablonneux.....	242	Verbena.....	314
" humide.....	242	Verchères, Société d'agriculture de.....	376
Soleil ou Tournesol.....	281	Vérités agricoles.....	9
Soude, son usage économique.....	183	Vesces.....	65
Soufre, remède contre les poux des poules.....	230	Viandes, conservation des.....	379, 387
" dans les nids.....	242	" manière de saler les.....	345
Soulange, acquisition d'un étalon.....	9	Vin français.....	243
Sucre de betterave.....	351	Volailles, leur classement aux expositions.....	128
" d'érable, manière de faire le.....	320, 329	" potion pour la mue des.....	136
Suif végétal.....	147	" manière de marquer les.....	153
Surdité, moyen de guérir la.....	106	" manière de les nourrir l'hiver.....	242
St. Maurice, Société d'agriculture de.....	28, 389	" goutte chez les.....	281
St. Marthe, assemblé à.....	334	" faiblesse des pattes chez les.....	307
Tabac, préparation de la terre pour le.....	21	" games.....	376
Taches, enlever la peinture sur les vitres.....	152	Zootecthnie. 84, 85, 230, 236, 245, 261, 269, 277, 285,	
Tan ou tannée comme engrais.....	365		301, 309
Tare.....	314		

INDEX DES ILLUSTRATIONS.

Amélioration dans les faucheuses.....	101	Instrument pour travailler le beurre.....	304
Bâtisse de la ferme du collège de l'Assomption.....	264	Levier-crochet.....	273
Berkshires.....	30	Maladie de la soie chez le porc.....	226
Berkshire amélioré.....	233	Manière de faire le sucre d'érable (4 gravures).....	321
Brahmas Poutras.....	257	Mode d'abattage.....	55
Brahmas de couleur foncée.....	353	Moutons cotswold.....	184, 239
Brouette pour fourrage.....	368	" mérinos.....	192
Buttoir.....	65	Odomètre.....	374
Cheval canadien.....	6	Pelle à cheval.....	281
Chester blanc.....	312	Plan parterre.....	265
Cochins-chinois jaunes.....	328	Pommier.....	217
Couteau.....	305	Pour empêcher une vache de se teter.....	72
Drainage des terres (14 gravures).....	5, 6, 7, 8	Punaise de la patate.....	114
Dorkins gris argentés.....	336	Ratissoire.....	248
Étalon normand.....	7	Rouleau-brouette.....	360
Harnais en usage dans la Bavière Rhénane.....	57	Taure Durham.....	93
Herse à dents de fer tournantes.....	68	Taures duchesses.....	157
Houdans.....	345	Vaches Ayrshire.....	77
Houe à cheval.....	45	Yorkshire.....	312

LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTRÉAL, LUNDI, 1^{ER} MAI 1871.

No 1

SOMMAIRE du No. 1—1^{er} Mai, 1871.

Agronomie.

LA ROUTINE VAINCUE PAR LE PROGRÈS.—

Deuxième partie. Chapitre II. Arrachage des betteraves. Silo pour les conserver. Choix des portes-graines et leur importance. De l'avantage de bien nourrir les gens qui travaillent. Chapitre III. Histoire de Marie, servante de Marguerite. Ce qui arrive aux laboureurs qui quittent leur charrue pour faire du maquignonage. Chap. IV. Comment Routineau s'arrange avec M. Robin. Il va avec sa femme chercher de l'argent chez ce voutour. Premier paiement à Progrès..... 1

UN DEMI-ARPENT DE TERRE EN JARDIN PAIE

MIEUX QUE TROIS ARPENTS SUR LA FERME..... 4

DU DRAINAGE DES TERRES.—(Suite et fin.)

Drainage des surfaces irrégulières. Drainage partiel. Calibre des tuiles. Nivellement. Profondeur et distance des drains. Confection des fossés. Manière de remplir les tranchées. Drains de branches..... 5

Notes de la Semaine.

A NOS LECTEURS..... 8

FLEUR DE PATATE..... 8

VÉRITÉS AGRICOLES..... 9

MANIÈRE DE RÉCOLTER LA GRAINE DE TRÈFLE..... 9

GRAINES FRANÇAISES..... 9

ACQUISITION..... 9

ANIMAUX..... 10

LA "SEMAINE AGRICOLE"..... 10

EXPOSITION DU COMTÉ D'HOCHELAGA..... 10

Horticulture.

RAISONS POUR LESQUELLES ON EST, QU'IL FAUT ÊTRE, PEU SATISFAIT DE SES GRAINES..... 10

Illustrations.

Drainage des terres.—14 gravures..... 5

Cheval Canadien..... 6

Cheval Normand..... 7

LES MARCHÉS DE LA PROVINCE..... 18

La routine vaincue par le progrès.

DEUXIÈME PARTIE.

CHAP. II.

ARRACHAGE DES BETTERAVES.—SILO POUR LES CONSERVER.—CHOIX DES PORTES-GRAINES ET LEUR IMPORTANCE.—DE L'AVANTAGE DE BIEN NOURRIR LES GENS QUI TRAVAILLENT.

Les semailles d'automne finies, Progrès pensa à arracher les betteraves. On était au 5 novembre, et on pouvait craindre les gelées ; et, bien que les betteraves qui ont beaucoup de feuilles ne redoutent pas les gelées légères, il avait hâte de les rentrer.

Le temps était beau, on avait l'été de la St. Martin ; et comme les beaux jours sont rares dans cette saison, Progrès et Marguerite pensèrent qu'il fallait en profiter, et mettre beaucoup de monde à la besogne. C'était un travail très facile que d'arracher des betteraves, de leur couper le collet, comme on le fait, pour les empêcher de pousser l'hiver, et de les débarrasser de leurs feuilles et de la terre qui reste attachée à la racine.

Marguerite et Eléonore furent chargées par Progrès de faire choix des travailleurs, et elles prirent de pauvres vieilles femmes et des enfants ; c'était le moyen de leur faire gagner un peu d'argent, chose fort rare pour eux, et leur faire manger une bonne soupe à la viande, ce qui ne l'était pas moins.

Progrès différait encore de ses voisins, pour la nourriture de son monde. M Martineau lui avait dit que, lorsqu'il était à l'armée, il avait remarqué que les soldats étaient bien autrement vigoureux, et même courageux, lorsqu'ils étaient bien nourris, que lorsqu'ils recevaient une nourriture mauvaise ou insuffisante, ce qui leur arrivait quelquefois, parcequ'on ne trouve pas toujours de quoi à donner une bonne ration quand on est en campagne. Il avait également entendu dire par des gens habitués à faire de grands travaux, à bras d'homme, que

le travail était toujours proportionné à la qualité et à la quantité de nourriture que les travailleurs recevaient, sans pour cela qu'il fut nécessaire qu'elle fut délicate.

Cela avait déjà paru un peu extraordinaire à Marguerite, qui nourrissait assez bien son monde pour le pays, mais pas assez bien, suivant M. Martineau.

Marguerite cependant ne demandait pas mieux que de bien faire, et en sa qualité de bonne ménagère, elle se rendait compte de tout.

Elle avait essayé de donner du porc salé trois fois à ses gens, par semaine, au lieu d'une fois, comme elle avait l'habitude de le faire auparavant, et elle avait vu que la consommation du pain avait sensiblement diminué. Pour s'assurer de la justesse de cette observation, elle avait cessé de donner de la viande pendant deux semaines, et elle avait vu de suite, la consommation du pain augmenter, sans compter que son monde était moins content, et par conséquent, moins disposé à l'ouvrage. Elle s'était alors remise à leur donner de la viande. Dans les premiers jours, les gens qui considéraient d'abord cela comme un régal, mangeait plus qu'il ne l'auraient fait, s'ils n'avaient pas eu de viande ; mais comme l'estomac ne peut pas supporter longtemps une trop forte alimentation, dès la seconde semaine, on ne mangeait pas plus qu'il ne fallait, et la consommation du pain diminua de nouveau.

Les travailleurs n'étaient plus affamés quand ils rentraient de l'ouvrage, comme l'orsqu'ils ne mangeaient que du pain et des légumes.

Marguerite vit par ces expériences que la nourriture avec de la viande n'était pas beaucoup plus coûteuse que celle au pain et aux légumes ; qu'en mettant de la viande pour faire de la soupe elle épargnait le beurre, et qu'enfin, ses gens étaient plus contents et plus disposés au travail.

A partir du jour où elle fut bien convaincue de la vérité de ses expériences, Marguerite se décida à don-

ner de la viande quatre ou cinq fois par semaine. Le reste du temps, elle donnait des légumes, des œufs et du poisson, et le temps lui prouva qu'elle avait raison.

Il est vrai qu'il arrivait quelquefois, lorsque l'on prenait de nouveaux journaliers, ils se trouvaient tellement réglés, qu'ils mangeaient outre mesure, mais cela ne durait pas, et ils étaient si contents qu'ils travaillaient avec un courage sans pareil. D'un autre côté, c'était un moyen d'être plus exigeant pour le travail.

Marguerite fit donc aux arracheurs de betteraves une bonne soupe à la viande que les pauvres femmes et les pauvres enfants furent bien heureux de manger.

M. le curé qui voulait voir l'arrachage des betteraves, arriva lorsque le déjeuner venait de finir. Il fut ravi quand il vit qu'Éléonore avait choisi pour ce travail tous ces pauvres gens qui n'auraient pas pu en faire de plus fatigant, et il pria le ciel d'envoyer sa bénédiction sur la récolte, et sur ceux qui, par leur industrie, pouvaient procurer de l'ouvrage aux pauvres qui n'en trouvent plus.

On mit les garçons les plus forts à arracher les betteraves à la main, et lorsqu'il s'en trouvait quelques-unes qui résistaient, ce qui était rare, on employait la bêche ou la fourche. Quand aux bonnes femmes, on les employait à les gratter, à enlever la terre attachée aux racines, à les mettre en petits tas. D'autres étaient employées à couper le collet de la betterave, puis des hommes les chargeaient dans des tombereaux, ainsi, la besogne marchait très vite.

Progrès qui savait qu'il ne pouvait pas mettre toutes ces betteraves dans son cellier, avait pris ses mesures d'avance, et suivant l'indication que lui avait donné le directeur de l'école pour la conservation de ses betteraves pendant l'hiver, il avait choisi, près de son étable, un terrain un peu élevé, il y avait fait un fossé profond pour y déposer ses betteraves. Il mit au fond de ce fossé une légère couche de bruyère bien sèche.

La récolte fut très abondante. Elle donna quarante cinq bonnes voitures de seize cents livres chaque.

Bien qu'il y eut beaucoup de travailleurs, cette récolte dura trois jours entiers. Quand elle fut terminée, Marguerite amena ses vaches dans le champ; elles s'y rassasièrent promptement de feuilles et de collets.

Comme les matinées et les soirées étaient fraîches et que les bonnes femmes qui grattaient ou coupaient les collets, avaient froid, on fit un bon feu dans le milieu du champ où elles venaient se chauffer de temps en temps.

Il survint une petite pluie froide,

le troisième jour, et Marguerite craignant qu'on ne put finir l'ouvrage fut un peu désolée. Mais les ouvriers et les ouvrières ne voulurent point discontinuer leur travail et supportèrent l'ondée avec gaieté. L'espérance de la bonne soupe à la viande du soir leur fit braver la pluie qui, heureusement, ne dura pas longtemps.

Belle Éléonore qui pensait à tout, pendant la récolte des betteraves en mit à part cinquante des plus belles et des mieux faites, pour faire des porte-graines. Ce ne sont pas précisément les plus grosses qui sont les meilleures, mais celles qui ont le moins de chevelu, de collet, et ne forment qu'une seule tête.

Delle. Éléonore s'était bornée à enlever les feuilles, sans altérer le collet ni les racines, et elle les fit porter dans un petit caveau où elles devaient être à l'abri de la gelée et de l'humidité, et rangées debout, l'une à côté de l'autre.

Un bon cultivateur doit chercher à faire ses graines lui-même; c'est le moyen de n'être pas trompé. Mais, c'est un travail qui demande bien des soins et de l'intelligence, car s'il est nécessaire, pour avoir de bons animaux, de les choisir sortant d'un beau père et d'une bonne mère, il ne l'est pas moins d'avoir des porte-graines qui ait toutes les qualités qu'on recherche dans les plantes qu'on veut cultiver. Il faut penser à les mettre en terre en temps opportun, bien espacés, pour que la graine puisse mûrir; leur mettre des tuteurs pour attacher les tiges, afin qu'elles ne soient pas brisées par le vent, ce qui altère la qualité de la graine. On attache aux tuteurs un cercle au milieu duquel toutes les tiges de la betterave sont retenues.

Il faut encore que le cultivateur pense à récolter la graine à temps, quand elle est mûre. Tous ces soins lui seront bien payés par la qualité de sa graine, dont il est sûr, tandis que, lorsqu'il en achète, il est obligé de s'en rapporter à la bonne foi du marchand qui la lui vend, et qui lui-même, peut être trompé par ceux qui la produisent. Il est bien différent de cultiver une bonne espèce de betterave ou une mauvaise; il en est de même de toutes les graines de plantes qu'on ne cultive que pour leur graine, et dont par conséquent, on ne peut juger la qualité que lorsqu'il n'est plus temps d'y remédier; tandis que celle dont la graine est le produit, comme les grains, peut se juger à la seule vue.

Lorsque les betteraves furent toutes arrachées et serrées, Progrès mit la charrue dans son champ; il lui donna un bon labour en planches, et en terra tout ce qui restait de feuilles et de collets; il passa la herse après la charrue, sema son blé, et le recouvrit, par un second coup de herse.

Le blé se trouva parfaitement recouvert dans cette terre qui était très-meuble, ayant été bouleversée trois fois dans l'année, par la houe à cheval.

Marguerite avait fait manger la moitié du champ de choux et les avait coupés près de terre. Progrès voulut tenter de garder l'autre moitié pendant l'hiver. Il avait fait un peu de fumier depuis qu'il avait engraisé ses terres; il en mit sur la partie du champ où les choux avaient été coupés et laboura. Il fit enlever les trognons de choux, à mesure que la charrue les arrachait, puis, il sema son blé comme il avait fait dans le champ de betteraves. Cette pièce de terre était superbe, propre, meuble, et en planches bien unies et droites, elle faisait plaisir à voir. Progrès avait terminé complètement ses semailles d'hiver.

CHAP. III.

HISTOIRE DE MARIE, SERVANTE DE MARGUERITE.—CE QUI ARRIVE AUX LABOUREURS QUI QUITTENT LEUR CHARRUE POUR FAIRE DU MAQUIGNONNAGE.

Marguerite, malgré son activité et l'aide qu'elle recevait de Delle Martineau, avait été obligée de prendre une servante; mais heureusement, elle eut la chance de rencontrer une jeune fille prudente et sage. Le père de cette jeune fille qui était connu sous le nom de bonhomme Mathieu, au lieu de s'occuper à cultiver sa terre et poussé par la paresse et son penchant à courrir les marchés, s'était mis à maquignonner sur les chevaux; mais comme il n'était pas assez rusé, au lieu de duper les autres, il fut attrapé par plus habiles que lui; car c'est un métier très difficile et très risqué que celui de maquignon.

Quelques gens sensés, entr'autres Progrès, lui donnaient sans cesse le conseil de cesser son commerce, lui disant que le maquignonnage avait été de tout temps, la ruine des cultivateurs qui s'y livraient. Sa pauvre femme qui était très bonne ménagère se désolait de voir son mari laisser sa charrue, pour courrir après ses semblables, les maquignons. Elle avait beau travailler, elle ne pouvait faire l'ouvrage de deux, et tout le monde s'apercevait que les affaires du bonhomme Mathieu allaient mal. Mais, c'était comme une espèce de rage chez lui, et plus il perdait, plus il s'entêtait à continuer son triste commerce.

Enfin un jour, il alla au marché, et acheta deux jeunes chevaux pour lesquels il mit tout l'argent qu'il avait, et même sur le prix desquels, il resta 60 piastres. Jamais il n'avait acheté de chevaux si cher; mais il

voulait tenter un dernier coup de fortune. C'était un gros fermier qui les lui avait vendus.

Mathieu croyait les avoir payés bon marché, et espérait les revendre beaucoup plus cher, plus tard. Il mit les chevaux à l'écurie, les frota et se coucha content, se disant qu'il avait fait une bonne affaire. Mais, dans la nuit, il fut éveillé par le bruit des chevaux qui se battaient. Il courut à l'écurie ; mais, hélas ! il arriva trop tard ! un des chevaux avait une jambe cassée et l'autre un œil crevé.

Le désespoir du bonhomme fut extrême ; sa femme et sa fille pleuraient à chaudes larmes ; c'était un tapage à n'en plus finir. Mais, tout cela était inutile et ne remédiait point au mal. Il avait été imprudent de laisser ces jeunes chevaux coucher seuls dans l'écurie ; mais il n'était habitué à n'acheter que des rosses qui n'étaient guère d'humeur, en arrivant du marcher, de se casser les jambes et de se crever les yeux en se battant.

Enfin, il fallu achever le cheval qui avait la jambe cassée, et faire soigner l'autre.

Mathieu chercha à emprunter de l'argent pour payer celui qui lui avait vendu les chevaux ; mais il était trop connu pour en trouver ; et le fermier averti du malheur arrivé à ses chevaux fit signifier à Mathieu, par un huissier, qu'il eut à le payer dans les vingt-quatre heures, ou qu'il ferait saisir chez lui.

Le bonhomme ne pouvaient pas payer, d'autant plus que ce n'était pas la seule dette qu'il avait. Il avait diminué les animaux de la ferme, disant à son propriétaire qu'il ne récoltait presque plus de foin, et ne pouvait pas nourrir tant d'animaux ; ce qui était facile à comprendre, puisqu'il le faisait manger aux chevaux sur lesquels il commerçait. Enfin, on fit une saisie chez lui, et son maître qui n'était pas fâché de s'en débarrasser, profita de cette occasion pour le congédier.

Le pauvre Mathieu se trouva donc complètement ruiné.

Tel est le sort de tout cultivateur qui sera possédé de la manie de laisser sa charrue et son ouvrage pour maquignonner sur les chevaux, et même sur les bœufs et les vaches ; suivant ce proverbe : *A courir foires et marchés, un qui gagne contre cent de ruinés.*

Le jour qu'on fit la saisie chez lui Mathieu disparut ; on le chercha partout, mais toutes les perquisitions furent inutiles. On le trouva quinze jours après, noyé dans une rivière !

Sa pauvre veuve fut réduite à la dernière misère, lorsque les frais et les dettes furent payés. Elle n'avait d'autres ressources que de se mettre en service, ainsi que sa fille. En effet, qu'auraient-elles fait chez elles ? Les

femmes ne trouvent pas facilement à gagner de l'argent, et les amis de la Mathieu lui conseillèrent de se mettre en service. Mais la pauvre femme ne put rester longtemps dans la maison où elle s'était engagée, car le chagrin qu'elle avait eu de la triste fin de son mari, avait sérieusement altéré sa santé, et elle ne pouvait plus faire l'ouvrage d'une servante. Elle loua une petite maison, y mit le pauvre petit ménage que la saisie lui avait laissé, et elle vivait là bien pauvrement, faisant tout ce qui lui était possible pour gagner sa vie. Elle filait, lavait, allait garder les malades, ramassait le fumier sur les grands chemins, et le vendait quand elle en avait un certain tas. Sa fille, de son côté, lui donnait presque toutes ses gages.

La pauvre Marie, elle se trouvait bien heureuse chez Marguerite, et aussi faisait-elle connaître son bonheur à sa mère et à tous ceux qui s'intéressaient à elle.

Depuis que Marguerite avait Marie à son service, elle trouvait en elle tant de zèle, de courage et d'intelligence, qu'elle la prit en affection et la traitait comme sa fille. De son côté, Marie se mit si vite au fait des ouvrages de Marguerite qu'elle aurait pu la remplacer si elle avait été absente ou malade. Cette charmante jeune fille avait le don de se faire aimer de tout le monde. Delle Martineau fut une des premières à reconnaître son mérite et à l'aimer. Elle ne crut avoir rien de mieux à faire que de l'engager à venir tous les soirs chez son père pour partager les leçons qu'y prenait Jeanne, afin qu'elle n'oubliât pas ce qu'elle avait appris à l'école ; car Marie y avait été, les deux ans qu'elle avait été au catéchisme, et elle avait bien profité des leçons qu'elle avait reçues. Elle était devenue une des plus fortes écolières de sa classe.

Gros Louis allait chercher tous les soirs, Jeanne et Marie. Il allait aussi quelquefois voir la mère Mathieu, et lui rendait de petits services ; elle avait un petit jardin qu'il lui bêchait ; il allait chercher son pain pour le faire cuir à leur four, il achetait le fumier qu'elle ramassait, et le payait grassement ; enfin, il était parvenu à lui défoncer un petit morceau de terre inculte ; qui était devant la maison, pour qu'elle y mit un peu de blé.

Quelquefois, quand gros Louis était venu rendre service à la bonne femme, elle disait : quel malheur ! Si ce pauvre Mathieu avait écouté mes conseils, il aurait fait de bonnes affaires, sur sa ferme, qui n'était pas mauvaises ; et qui sait, si Gros Louis qui est si bon garçon, qui donne un coup d'œil, de temps en temps à Marie, n'aurait pas..... Et la bonne femme n'osait pas en dire d'avantage ; comme elle se voyait presque réduite

à la mendicité et que sa fille était servante et obligée de lui donner presque tous ses gages pour la faire vivre. Comment aurait-elle pu concevoir l'espoir que gros Louis, fils d'un riche propriétaire, put avoir l'idée d'épouser sa fille !

CHAP. IV.

COMMENT ROUTINEAU S'ARRANGE AVEC M.

ROBIN.—IL VA AVEC SA FEMME CHER CHER DE L'ARGENT CHEZ CE VAUTOUR.—
PREMIER PAYEMENT A PROGRÈS.

L'écurie neuve était faite, et il fallait penser à payer les ouvriers. Progrès devait le faire en trois termes. Il n'osait demander à Routineau les 160 piastres qui étaient échues, lorsqu'une circonstance lui en donna le moyen.

Un des ouvriers devait marier sa fille, et il avait besoin d'argent. Il vint un dimanche trouver Progrès qui était devant la porte de son écurie à examiner comment il placerait son ratelier. Il se trouvait en la compagnie de Routineau, lorsque cet ouvrier arriva.

—Bonjour, père Progrès, je viens vous convier à la noce de ma fille, et vous demander si vous ne pourriez pas me donner un peu d'argent, comme nous sommes convenus.

—Progrès, sans y songer, tourna ses regards vers Routineau et dit à l'ouvrier, je pense que je pourrai vous en donner d'ici à deux jours. Je vous remercie bien de me convier à la noce de votre fille, mais vous êtes trop poli. Nous ne sommes pas parent, et je vous dirai franchement que je suis loin d'approuver l'usage qu'on a de faire des noces si coûteuses. Au lieu de manger en un jour tant d'argent, on ferait bien mieux de le garder pour les jeunes mariés ; ce qui leur ferait grand bien, au commencement de leur ménage.

—Mais, père Progrès, ne faut-il pas s'amuser quelquefois ? et surtout quant on marie sa fille ?

—Vous avez raison, mais on peut s'amuser, sans dépenser tant d'argent.

Lorsque les gens de la noce ont bien mangé, et que pour les régaler, vous-êtes obligé de vous gêner souvent pour longtemps, il s'en vont souvent, en se moquant de vous. Les uns disent : il y avait trop de poulets et pas assz de bœuf et de rôtis ; d'autres : les boissons étaient mauvaises, le ragoût trop gras, etc. Moi, je pense qu'on devrait se borner à donner un bon dîner aux plus proches parents, puis aller à l'église dans l'après-midi, prier pour les époux et s'en tenir là.

L'ouvrier ne parut goûter qu'à demi la morale de Progrès, qui pourtant avait raison.

On convint que le paiement se ferait le surlendemain, et l'ouvrier par-

tit de son côté et Routineau du sien. Progrès fut d'abord étonné du départ subit de Routineau. Il pensa ensuite, qu'il s'était trouvé embarrassé, et qu'il reviendrait lui parler dans la soirée.

Routineau fut donc dans la nécessité d'aller chercher l'argent qu'il avait emprunté de M. Robin pour payer Progrès. Il attendit la nuit pour y aller, pendant que gros Louis conduisait sa sœur et Marie chez Delle Eléonore.

Lorsque Routineau arriva chez M. Robin, il était tout tremblant. Il le trouva comme la première fois, devant un tout petit feu, et sans lumière. Lorsqu'il entendit entrer dans son cabinet, il alluma une chandelle qui était sur sa table.

—Bon soir, Monsieur, lui dit Routineau, comment vous portez-vous ?

—Comme ça.

—Je viens, Monsieur, chercher l'argent que vous m'avez prêté.

—Je n'ai pas d'argent. (C'était le refrain ordinaire de notre usurier).

—Cependant, Monsieur, nous étions convenus que vous me prêteriez 480 piastres, en trois sommes, à partir de la Toussaint, qui est déjà bien passée.

—Je vous répète que je n'ai pas d'argent.

—Mais, Monsieur, c'était pourtant une chose bien convenue.

—Et combien devais-je vous compter, à la Toussaint ?

—160 piastres, Monsieur.

—Oui, je me le rappelle, maintenant ; mais, nous sommes convenus, aussi que le billet serait de 180 piastres ; car, lorsque l'intérêt, la commission et le papier seront déduits, il ne restera pas plus que 160 piastres.

—Mais, Monsieur, il faut donc que je paye l'intérêt d'avance ?

—Non, mais il sera compris dans le billet ; il commencera à courir de la Toussaint, époque pour laquelle vous aviez retenu mon argent.

—Mais, Monsieur, je ne vous avais pas précisé l'époque juste à laquelle il me faudrait cet argent ; puis il me semble qu'il suffirait de payer l'intérêt à compter du jour où je recevrai cet argent ?

—Non pas, vous le devez depuis le jour où vous avez retenu l'argent et que je me le suis procuré. C'est à prendre ou à laisser.

—Croyez-vous que je trouve de l'argent quand je veux ? Il faut que j'en cherche, et je vous assure qu'il ne m'en reste guère pour moi, qui cours tous les risques.

—Mais, Monsieur, vous n'avez pas de crainte avec moi, j'ai du bien pour répondre. Ce serait bon, si j'avais hypothéqué, mais je ne l'ai pas fait.

—Enfin, si mes conditions ne vous conviennent pas, cherchez ailleurs. Et là dessus, M. Robin souffla la chandelle, se tourna du côté du feu et sembla s'endormir.

Routineau réfléchit un instant et vit qu'il n'y avait pas moyen de différer ; car Progrès attendait son argent pour le surlendemain. Il avait le cœur bien gros, le pauvre Routineau, et il était presque tenté d'en vouloir à son voisin de lui demander son payement. On est bien près d'être injuste quand on se trouve pressé. Cependant, il se rappela que Progrès l'avait prévenu longtemps d'avance, et qu'il ne l'aurait pas encore pressé, sans la demande de l'ouvrier.

Voyant que M. Robin ne bougeait pas, il fit un grand effort et lui dit :

—Eh ! bien, Monsieur, quand pourrai-je venir prendre cet argent ?

—Mais, demain, si vous voulez, mais il faudra que votre femme vienne avec vous.

—Mais, monsieur, ne suffirait-il pas qu'elle mit sa croix chez nous ? je vous rapporterais ensuite le billet ici, et je le signerais.

—Pas du tout, il faut qu'elle vienne et que je la vois faire sa croix.

—Quand vous trouvera-t-on, Monsieur ?

—Tout les jours ; je ne sors pas souvent, dit-il, en rallumant sa chandelle.

—Mais aimeriez-vous autant que nous viendrions le soir ?

—Ça m'est égal. Et là dessus, Robin se leva, ouvrit sa porte, comme pour dire à Routineau : allez-vous-en. Routineau ne se le fit pas dire deux fois, car, il lui semblait que la maison allait lui tomber sur le dos.

Quand Routineau fut de retour chez lui, il raconta à sa femme une partie de la conversation qu'il avait eu avec Robin, mais il lui cacha le gros intérêt qu'il exigeait. Cependant, Françoise pleura amèrement, car elle ne voyait pas comment ils pourraient rembourser une si grosse somme.

Quelques instants après, gros Louis et Jeanne rentrèrent gais comme pison. Françoise cacha ses larmes le mieux qu'elle put.

—Eh ! bien, ma fille, dit-elle, apprend-tu quelque chose ?

—Oui, maman, Delle Eléonore m'a dit qu'elle était contente de moi ; et quoi que Marie sache bien lire et écrire, j'espère la rattraper.

—Et à quoi cela lui sert elle, pour traire les vaches de Marguerite ? dit Routineau.

—Ah ! mon père, si cela ne lui sert pas à présent, qui sait le profit qu'elle pourra en retirer plus tard ?

La journée du lendemain fut triste. Gros Louis et Jeanne virent bien que leurs parents avaient du chagrin, mais ils n'osèrent pas leur en demander la cause.

Le soir suivant, quand les enfants furent partis pour se rendre chez M. Martineau, Françoise plus morte que vive, suivit son mari chez Robin. Ils le trouvèrent comme à l'ordinaire,

devant son petit feu, sans lumière. Il alluma sa chandelle aussitôt qu'ils furent rentrés et sans répondre à leurs saluts, il ouvrit un petit tiroir, en retira un papier timbré et dit :

—Savez-vous lire ?

—Routineau répondit qu'il le savait un peu, mais sa femme pas du tout.

—Alors, dit-il d'une voix aigre, écoutez ; et il leur lut un billet à ordre, par lequel Routineau et sa femme s'engageaient à rembourser à M. Robin, à un an de date, la somme de 180 piastres.

Routineau signa et sa femme fit sa croix.

Alors, Robin ouvrit un autre tiroir et en retira 160 piastres, qu'il plaça sur la table, en leur disant de les compter.

Après qu'il eurent compté, Françoise dit timidement :

—Mais, le billet porte 180 piastres.

—Oui, Madame, c'est 160 piastres que je vous prête ; mais, il faut bien que j'y ajoute l'intérêt, la commission et le papier timbré. Votre mari sait bien que je n'ai qu'une partie de cela pour moi.

Françoise n'osa pas dire un mot de plus, et ils partirent.

Quand ils furent sortis de cette infernale maison, Françoise fondit en larmes, disant que ce vautour les ruinerait. Son mari la consola de son mieux, mais ils entrèrent chez eux bien tristes. Dès le lendemain matin Routineau porta l'argent à Progrès. Ce dernier s'excusa de la nécessité où il se trouvait de le faire payer, et ils se séparèrent bons amis.

Un demi-arpent de terre en jardin paie mieux que trois arpents sur la ferme.

Un correspondant du *Germantown Telegraph* parle ainsi des avantages d'un jardin bien cultivé :

Un simple demi-arpent de terre en jardin bien cultivé produira, pour l'entretien de la famille d'un cultivateur, autant que les trois meilleurs arpents de sa terre, sans compter que sa culture amènera un changement dans les mets, et contribuera beaucoup à entretenir la santé. Les travaux du jardin peuvent être faits par ceux qui sont trop jeunes ou trop vieux pour s'occuper des opérations de la terre, et la femme peut quelquefois y mettre elle-même la main. Tout cultivateur ne peut mieux travailler dans ses intérêts qu'en portant une partie de son attention sur le jardin.

Agneau en peau de tigre craint encore le loup.

Avec le temps et la patience, la feuille de mûrier devient satin.

Beau tableau paie son cadre.

Bride de cheval ne vas pas à un âne.

Drainage des terres:

Suite et fin.

Un auteur donne la gravure suivante (fig 6) comme mode de drainer les côtés d'un côteau. Il est vrai que

les drains tels que représentés ne peuvent manquer d'écouler efficacement l'eau au pied d'une pente aussi raide; mais une manière plus parfaite est celle que représente la figure 7, au moyen de laquelle non-seulement l'eau descend plus rapidement et plus

d'un pied dans dix, et de deux pieds dans dix de *c* à *e*,

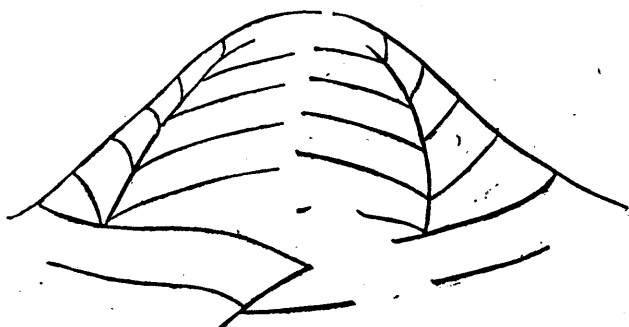


Fig. 6

directement, mais encore où les drains sont distribués d'une manière plu

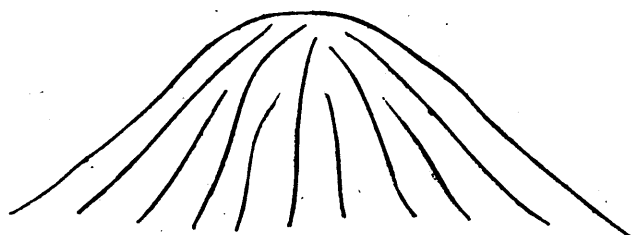


Fig. 7

régulière, et par conséquent donne le même résultat avec moins de dépenses. Dans la figure 6, il y a plusieurs angles avec un drain trop rapproché de chaque côté; dans la figure 7, il n'y a aucun ouvrage de trop c'est pourquoi elle est plus économique.

Drainage des surfaces irrégulières.

Lorsqu'une pente se continue d'un bout du champ à l'autre, il n'est pas difficile de déterminer la position que doivent occuper les drains, mais si le champ occupe un bas-fond, comme on le voit par le profile qui se trouve en dessous de la figure 8, on doit faire un drain conducteur au milieu du bas-fond et les drains secondaires doivent

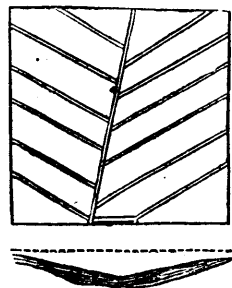


Fig. 8

y être dirigés. Au-dessous de la figure 9, on voit le profile d'une sur-

face plus irrégulière, et l'on remarque que les drains correspondent à cette surface.

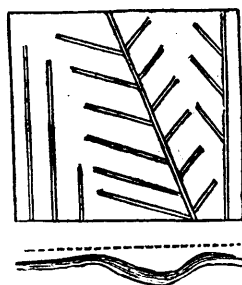


Fig. 9

Afin de déterminer à quel angle du drain conducteur (drain principal) doivent entrer les drains secondaires (drains latéraux) il faut s'assurer du degré relatif de pente de chacun de ces drains secondaires. Si, par exemple, la descente du drain principal *a b* (figure 10) dans le fond d'une baissière est d'un pied dans dix, et que la pente des côtés *c* à *e* soit pareillement d'un pied dans dix, il faut alors que le drain latéral soit à un angle de quarante-cinq degrés, ou encore, former la diagonale d'un carré entre les deux *c* à *d*. Mais si, comme dans la figure 11, la descente de *a* à *b* est

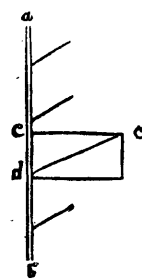


Fig. 10

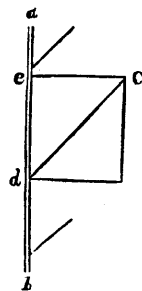


Fig. 11

dans ce cas l'angle doit être de soixante-sept degrés et demi, ou encore le drain latéral devra former la diagonale d'un parallélogramme deux fois aussi long que large. La même règle peut s'appliquer à tout autre degré de descente.

Drainage partiel.

Il arrive quelquefois, qu'une terre est couverte de creux humides et de buttes sèches, distribués ici et là d'une manière irrégulière; il est alors absolument nécessaire de drainer de suite les parties les plus humides, si l'on veut cultiver le champ avec profit. La figure 12 représente un

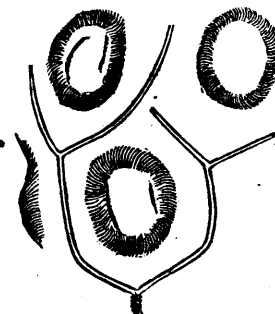
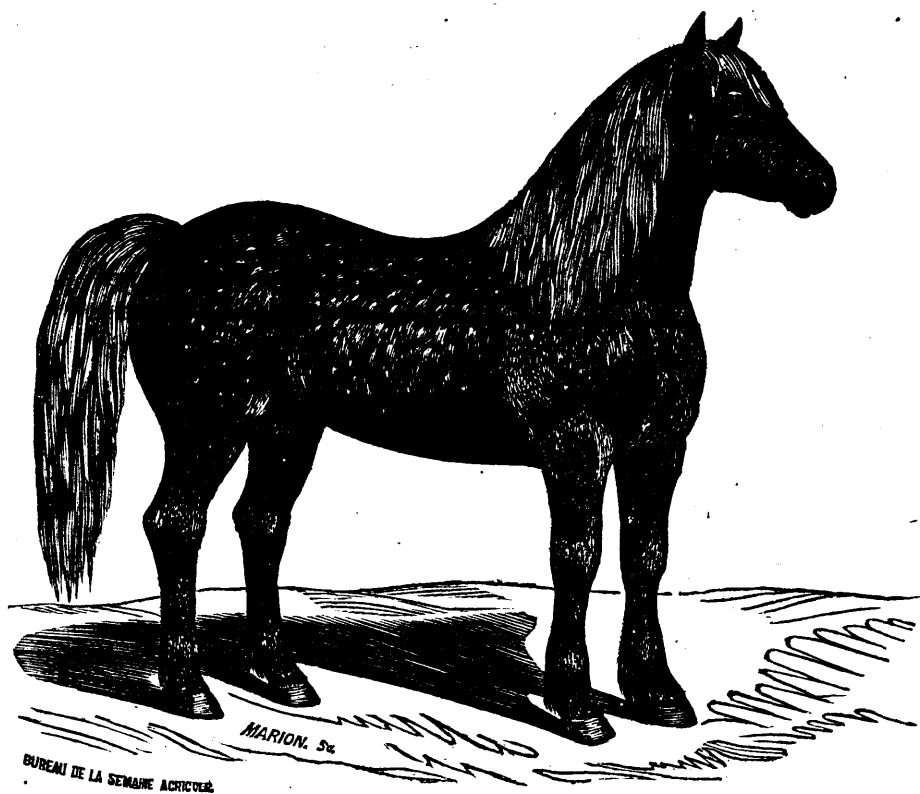


Fig. 12

champ de cette nature, et la double ligne montre la position que les drains doivent occuper pour assécher les creux. Ce drainage suffira, si ces creux n'ont pas plus de deux ou trois perches de largeur, et que les buttes soient composées d'un sol poreux et graveleux; mais si les creux sont plus larges, il faudra placer à des intervalles réguliers des branches latérales de peu de longueur, et si les buttes sont de terre forte et argileuse, on ne retirera des avantages d'un drainage complet, qu'après avoir soulagé les pentes par des drains se-



“Cheval Canadien”

L'Étalon “Goliath” appartient à M. Narcisse Poissant, de Laprairie. Ce cheval mesure 5 pieds 5 pouces de hauteur, est sous poil fer foncé. Il pèse environ 1600 livres—et trotte en dedans de 3 minutes et demie.

conduites, tels que représentés dans la figure 13.

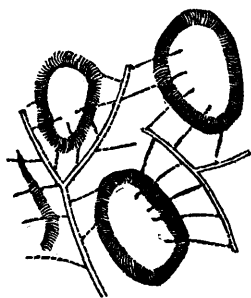


Fig. 13.

L'écoulement non obstrué de l'eau pendant un fort orage peut nous guider pour choisir la direction des drains. Lorsque la surface d'une contrée offre une pente régulière vers un lac ou une rivière, les courants sont parallèles et prennent directement un cours droit et non oblique comme quelques-uns sont portés à creuser leurs fossés. Tels que sont les cours naturels de l'eau sur un terrain irrégulier, on doit faire nos canaux artificiels.

Voilà notre idée.

Calibre des tuiles.

Les écrivains sur le drainage ne paraissent pas avoir traité d'une manière exacte, la dimension convenable que doivent avoir les tuiles pour égoutter l'eau parfaitement. Nous es-

pérons donc que les suggestions suivantes pourront être de quelque utilité.

Il est d'abord nécessaire de s'assurer du montant du surplus d'eau contenu dans un arpent de terre, dans la saison la plus mouilleuse.

Trois causes doivent déterminer la dimension du drain; son degré de pente, sa longueur et le nombre de coulisses latérales qu'il reçoit.

La longueur et le nombre des branches peuvent être compris ensemble, car trois branches, de dix perches de longueur équivalent à un simple drain de trente perches de longueur. C'est pourquoi dans tous les calculs, il faut considérer la longueur réunie des branches comme celle d'un simple drain, et l'étendue qu'ils couvriront donnera une idée du volume d'eau qu'ils peuvent enlever. Pour les cas ordinaires, là où il y aura une pente d'un pied sur vingt, des tuiles en forme de tube, de deux pouces de diamètre, polies et droites conviendront. Mais s'il se rencontre des imperfections il faudra une pente d'un pied dans dix ou douze. Si la pente n'est que d'un pied dans cinquante, il faudra des tuiles de trois pouces de diamètre, en dedans s'entend.

Nivellement.

Pour poser les drains de manière à produire le meilleur résultat, dans un terrain uni, il est important de

mesurer exactement sa déclivité, (sa pente); et dans les terrains où la descente est considérable, il est encore important de connaître le degré de pente, afin de choisir des tuiles de grosseur convenable. Les novices, dans le drainage, ont la façon de creuser et d'essayer en se guidant sur l'eau. Cette manière de faire l'ouvrage à peu près, est très dispendieuse et fait commettre des bêtises. Il faut avant tout, savoir ce que l'on veut faire, et avoir fait ses plans d'avance. Quelques minutes d'attention préalable peuvent nous sauver plusieurs jours de travail.

Le niveau le plus simple pour drainer est celui représenté par la gravure ci-dessous (fig. 14).

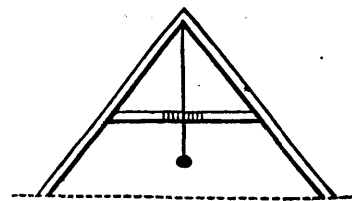
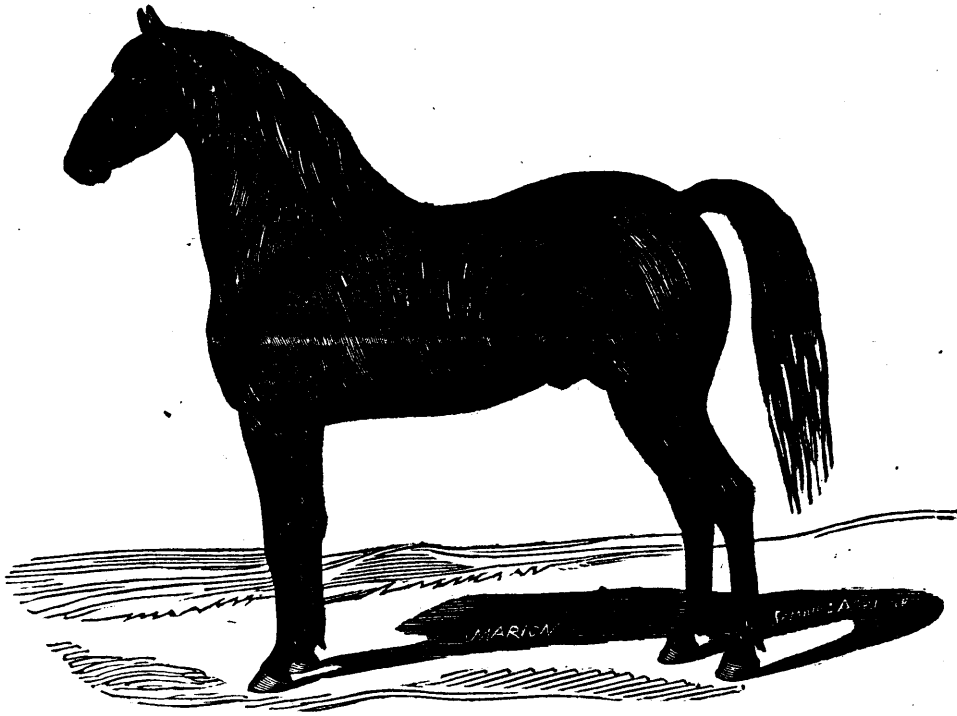


Fig. 14

Il est construit sur le même modèle que le plomb de nos anciens maçons canadiens, on prend deux lisières de planche que l'on cloue ensemble par un bout, on les éloigne à l'autre



Etalon Normand appartenant à la Société d'Agriculture du Comté de Chambly.

à huit pieds et trois pouces l'une de l'autre, on pose à leur milieu une barre transversale pour les solidifier, formant ainsi un A.

Lorsque l'on a posé le plomb en haut on place son niveau sur une planche bien égale, parfaitement nivelée, ou sur un lit de glace vive, et l'on fait une marque sur la barre transversale, vis-à-vis la ficelle qui suspend le plomb. On pose ensuite sous une des jambes de ce niveau un petit bloc de bois de l'épaisseur d'un pouce, et l'on fait encore une nouvelle marque : puis on élève d'un autre pouce la même jambe de ce niveau, et l'on fait une troisième marque. De cette manière on peut graduer très exactement cette barre transversale. Si l'on mesure la distance entre les deux jambes du niveau on s'assurera d'une manière précise le degré de pente. Par exemple, si les jambes ont huit pieds trois pouces d'espace entre elles, la première marque indiquera une descente de deux pouces par perche, la seconde, quatre pouces et ainsi de suite.

Profondeur et distance des drains.

L'expérience a démontré que, pour obtenir un efficace et rapide drainage, la distance entre les drains doit être, dans les sols compactes et argileux, de vingt-cinq à trente pieds, et de trente-cinq à quarante pieds pour les sols légers et poreux. La profondeur la plus économique doit être de trois pieds. En Angleterre, lorsque l'on commença à se servir de drainage, on fit

les drains à un pied ou un pied et demi de profondeur, et à dix-huit pieds de distance, mais on ne tarda pas à s'apercevoir que le drainage était déficient. On les fit alors de trois pieds de profondeur et à trente-six pieds d'espace, ils étaient moins coûteux et étaient plus efficaces. On a aussi constaté qu'ils ne donnaient point de satisfaction à une plus grande profondeur et distance.

Confection des fossés.

Les auteurs anglais et américains nous donnent la description de vingt à trente espèces, d'instruments pour creuser les fossés ; mais ordinairement on n'a besoin que d'une bêche pour la terre ordinaire, d'une pelle pour l'enlever, d'un pic à long manche pour le sous-sol lorsqu'il est dur, d'une deuxième bêche comme celle que nous représentons ici, *fig. 15* pour le fond de la tranchée, et d'une drague, *fig. 16* pour nettoyer le fond avec ces instruments, on pourra creuser un fossé de trois pieds de profondeur, un pied de largeur à l'ouverture et 4 pouces au fond (largeur suffisante pour des tuiles). Si on doit se servir de pierre pour drainer, il faudra faire le fossé de dix pouces de largeur au fond.

On s'épargnera beaucoup d'ouvrage si l'on commence l'ouverture des fossés en se servant de la charrue. Le travail s'exécutera de cette manière plus promptement et plus économiquement. On tire deux traits l'un de l'autre, c'est-à-dire l'un en allant

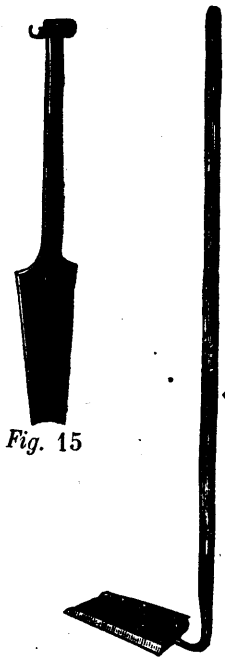


Fig. 15

Fig. 16

et l'autre en revenant, on introduit la charrue à environ un pied de profondeur et on éloigne le plus possible la terre du bord, on répète ces traits en s'efforçant de fouiller la terre à six ou huit pouces plus bas. On accomplit alors le creusement avec les instruments à main. En disposant les ouvriers à la suite les uns des autres pour enlever la terre remuée par la charrue, donner le premier, le second et enfin le troisième coup de bê-

che, la besogne marche très vite et la tranchée est immédiatement achevée.

Manière de remplir les tranchées.

Si l'on se sert de tuiles, il faut les mettre bien d'aplomb; pour cela, lorsque le sol est bien mou, on met en dessous des petites pierres plates, ou des planches étroites d'un bois durable. On couvre les tuiles d'un peu de paille, des petites branches d'arbre, des gravois ou des petites pierres, ou encore du gazon retourné. Si la terre du fond est dure, argileuse, des petites pierres seules suffiront, avec de la paille ou du gazon par dessus.

Si l'on ne veut pas faire la dépense d'acheter des tuiles ou que pour une raison ou pour une autre on se décide à faire un drain de pierres, on casse les pierres de quatre pouces de diamètre, on en remplit à moitié le fossé (qui doit avoir trois pieds de profondeur), on tasse les pierres et on met trois à quatre pouces de paille, ou simplement du gazon,

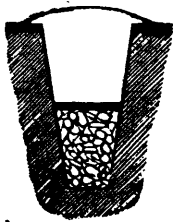


fig. 17

puis on recouvre de terre. Il va sans dire qu'il doit y avoir au-dessous des pierres, de la terre en quantité suffisante pour que la charrue ne les atteigne point.

Drains de branches.

Ces canaux font bien, dans une terre qui offre une descente rapide, et qui se creuse facilement. Comme ils ne peuvent égoutter beaucoup d'eau, on ne doit pas les faire très longs, et ils ne peuvent servir comme drains conducteurs. On ne doit jamais s'en servir sur un terrain presque uni. Les branches se trouvant presque exclues de l'air, elles peuvent durer bien des années: celles de cèdre dureront plus longtemps qu'aucunes autres.

Les fossés pour les branches se font comme ceux pour les autres drains, mais il est préférable de les faire un pied plus large. Les branches ne doivent avoir que quelques pieds de longueur, et ne doivent pas avoir plus d'un pouce ou deux de diamètre; mais lorsqu'elles sont droites et presque parallèles on peut les mettre un peu plus grosses et plus longues: si elles sont croches il faut qu'elles soient très courtes, autrement elles se posent mal. Commencez à les poser toujours par le bout le plus élevé de la tranchée, le gros bout des branches doit toucher le fond du fossé, et le

petit bout doit se diriger vers le haut. fig. 18.



Fig. 18.

Cette manière de placer les branches tend constamment à renvoyer l'eau vers la partie la plus basse du drain. Si on met des branches en quantité suffisante pour remplir la tranchée, elles n'occuperont qu'à peu près le tiers du canal, lorsqu'elles auront été tassées et que le fossé sera rempli de terre. fig. 19.

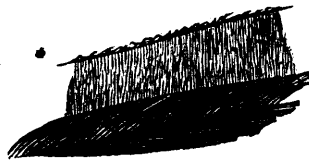


Fig. 19.

Du gazon mis sans dessus dessous fait une excellente couverture sur les branches.

Les côtés du canal doivent être presque perpendiculaires, sans quoi les branches se poseront mal.

On se sert quelquefois de petites longueurs de bois, des perches, mais le système est coûteux, et comme l'air pénètre librement dans le canal, le bois se pourrira en peu d'années, en sorte que nous ne pouvons le recommander que dans des cas extrêmes, ou lorsqu'il n'est pas possible de se procurer d'autres matériaux.

La Semaine Agricole.

MONTREAL, 1ER MAI 1871

A NOS LECTEURS.

Les lecteurs de la *Semaine Agricole* qui liront la table des matières du troisième volume de notre deuxième année, verront la somme d'ouvrage que nous avons fait durant les derniers six mois. Il suffit de jeter un coup d'œil sur cet index, pour se convaincre que tout ce qui a paru dans la *Semaine* n'a pas été copié dans les journaux étrangers comme le prétendent les ennemis de notre journal ou ceux qui nous jalouent.

D'après les arrangements faits avec le Bureau Agricole, la *Semaine* ne

sortira plus qu'une fois tous les quinze jours, et nous nous efforcerons, comme par le passé, de rendre le journal aussi utile que possible à la classe agricole.

Nous espérons que nos intéressants correspondants voudront bien nous continuer leurs concours.

Si l'encouragement que nous avons droit d'attendre, nous est donné, nous promettons de publier une double feuille de la *Semaine*, c'est-à-dire que, au lieu de 16 pages, nous donnerons 32 pages par numéro, et cela pour 50 cents. L'abonnement, la poste comprise, ne coûtera donc à l'abonné que 60 cents par année.

Plusieurs Sociétés d'Agriculture nous ont déjà fait parvenir une liste des membres de leur société qui désirent s'abonner à la *Semaine*. Les secrétaires qui ont des listes en main, voudront bien nous les transmettre sans retard afin que nous puissions compléter toutes nos listes pour l'envoi de notre prochain numéro, le 15 mai courant.

Fleur de patate.

Il y a bien peu de personnes, en Canada, qui sont au fait que la farine ou fleur de patate est en grande demande, et que sa vente est illimitée sur tous les marchés européens: ce produit n'est autre chose que la pulpe de la patate ordinaire que l'on a fait sécher et évaporer: plus elle est blanche et plus elle est exempte de petits points noirs, plus elle est estimée. On s'en sert dans les fabriques pour le blanchiment des toiles, cotons, &c, les rendre plus fermes et plus clairs et à l'aide de la précipitation et d'une acide on en fait de l'empois. C'est à son état primitif, c'est-à-dire en fleur, qu'elle est plus recherchée en Europe; dans le Lancashire seulement il s'en vend tous les ans 20,000 tonneaux, et il s'en vendrait le double, s'il s'en trouvait en plus grande quantité sur le marché.

Aujourd'hui (février 1871) à Liverpool la fleur de patate est cotée à un peu plus de 4 centins la livre, tandis que la fleur de blé l'est à deux et à un sixième de centin la livre; en sorte qu'au taux actuel, la fleur de patate vaut presque le double de celle de blé. Les courtiers de Liverpool sollicitent des consignations, et promettent d'a-

heter toute la quantité qu'on pourra leur fournir.

Vérités agricoles.

10. Toutes terres sur lesquelles on ait croître du trèfle et autres herbes, loivent contenir de la chaux, soit naturellement, soit qu'elle leur ait été fournie artificiellement. Il importe peu qu'elle leur soit fournie sous forme de chaux ou de marne.

20. La chaux est la base de toutes les améliorations permanentes des terres.

30. Les terres qui sont depuis longtemps en état de culture, recevront de grands avantages de l'application des sels de chaux.

40. On ne peut maintenir les terres en état de haute fertilité, à moins que dans le système d'assolement, on cultive le trèfle et les autres herbes.

50. La terre végétale est indispensable dans chaque sol, et on ne peut en avoir et conserver qu'en semant du trèfle et autres herbes, ou en enfouissant par le labour, des récoltes vertes, ou encore en appliquant de riches composts.

60. On augmente la valeur de tous les fumiers provenant des animaux, et on prolonge leur bons effets en les mélangeant de plâtre, de sel, ou de charbon écrasé,

70. Les labours profonds améliorent de beaucoup les facultés productives de chaque espèce de terrains qui ne sont pas humides.

80. Les labours sous-sol, sont aussi d'un grand avantage dans les terres qui ne souffrent pas par l'humidité, en augmentant le rendement de la récolte.

90. Toute terre humide devrait être drainée.

100. On devrait récolter ses grains avant qu'ils soient parfaitement murs.

110. Les prairies devraient être fauchées pendant qu'elles sont en fleurs.

120. Les terres sableuses s'améliorent très efficacement par la glaise, lorsque ces terres ont besoin d'être chaulées ou marnées, on fait un compost de glaise et de chaux ou de marne, et c'est la meilleure manière de les appliquer. Il est préférable de faire déteindre la chaux avec de l'eau salée qu'avec de l'eau ordinaire.

130. Dans l'alimentation des animaux on fait une économie de vingt-

cinq pour cent en faisant moudre et en échaudant le grain.

140. Par le drainage des terres humides, on augmente leur valeur, en augmentent leur rendement.

150. Engraisser ou chauler des terres humides, c'est jeter en l'air son fumier, ou sa chaux, et son travail.

160. Le labour mince, tout en diminuant le rendement, appauvrit en même temps le sol.

170. Dans l'alimentation de ses divers animaux, on fait une économie d'un quart sur la nourriture, en les hivernant, chaudement et proprement.

Manière de récolter la graine de trèfle.

A. F., d'Inverness, Mégantic, nous pose les deux questions suivantes : — Est-ce la première ou la deuxième coupe de trèfle qui donne la graine ? — Après avoir coupé le trèfle, y a-t-il quelque manière spéciale pour le faire sécher, et pour le battre ?

Reponse.—D'abord lorsque l'on sème de la graine de trèfle dans l'intention d'en récolter la graine, il ne faut pas en répandre plus de trois livres par arpent, c'est le *maximum* de la quantité. Sur de la terre sèche, on ne peut faire qu'une seule récolte, parce que la deuxième échaude. Dans les terres jaunes et grises, on coupe vers la St. Pierre, la première récolte pour en faire du fourrage, ou ce qui est préférable on met pacager les chevaux jusque vers le 10 ou le 12 de juin, et l'on coupe la deuxième récolte vers la St. Michel, lorsque les caboches sont parfaitement mûres et noires.

Après avoir coupé le trèfle on en fait des petites javelles comme pour les pois, on les retourne de temps en temps, jusqu'à ce qu'elles soient noires et bien rouies, de cette manière on a bien moins de difficulté à obtenir la graine. On bat la graine du trèfle au fleau, après avoir séparé les *grabeaux* (caboches) d'avec le foin, on en prend gros comme une poche pleine, on les bat au fleau, et un aide les passe au crible ; lorsque l'on a ainsi tout battu et criblé les grabeaux, on recommence à les battre de nouveau, et pendant ce temps-là l'aide les crible, on continue cette opération jusqu'à ce qu'on ait obtenu toute la graine con-

tenue dans les grabeaux. Si les grabeaux sont bien secs, on aura toute la graine après trois ou quatre battages, autrement il en faudra plusieurs autres. Si, après les avoir séparés d'avec le foin, on s'aperçoit que les grabeaux ne sont point parfaitement secs, on les transporte dans le grenier de la maison pour les battre dans le cours de l'hiver : cette simple précaution nous épargne beaucoup d'ouvrage dans le battage et on est certain d'obtenir toute la graine.

Dans les bonnes terres on réussit quelquefois à faire deux récoltes, la même année, mais il faut un concours de circonstances très favorables. Dans ce cas, c'est la graine de la deuxième coupe qui est la meilleure ; elle est plus propre, plus grosse, mieux nourrie, a une teinte jaune mêlée de violet plus belle, et est plus luisante.

Lorsqu'on cultive le trèfle pour en récolter la graine, il ne faut jamais le plâtrer, quelque soit la nature du sol où on le sème. Voilà la méthode suivie par les habitants de Rawdon pour récolter leur graine de trèfle, qui est si estimée et si recherchée. C'est cette même méthode que nous avons adoptée ici à quelques milles de Rawdon ; elle nous a toujours parfaitement réussie, et nous croyons que c'est le mode le plus avantageux que l'on puisse suivre en Canada.

Graines Françaises.

Nos remerciements au Commissaire du Département de l'Agriculture à Washington pour l'envoi d'un paquet contenant vingt variétés de graines à fleur qui ont été récoltées en France expressément pour ce Département.

Acquisition.

La Société d'Agriculture du Comté de Soulanges vient de faire l'achat du bel étalon canadien de M. Louis David, de St. Lambert. Le cheval est âgé de six ans et a été primé aux expositions provinciales. Il a été vendu \$600. Cette acquisition prouve le bon goût et l'esprit de progrès de la Société d'Agriculture de Soulanges en même temps que la vente fait honneur à l'intelligent éleveur, M. David.

Animaux.

M. Cochrane, de Compton, vient de placer à bord d'un steamer en route pour l'Angleterre, un jeune taureau, vendu 800 guinées, et une génisse vendue 750 guinées. M. Cochrane a aussi vendu, pour être expédiés plus tard, deux veaux, l'un pour 1000 guinées, l'autre pour 1,500, étant le même prix qu'il a payé pour leurs mères. Les trois derniers ont été achetés par Lord Dunmore, qui se trouvait dans ce pays avec son régiment, il y a quelques mois. Ce sont, nous croyons, les premiers envois, en Angleterre, de stock amélioré du Canada.

La "Semaine Agricole."

Nous lisons dans la *Minerve* du 26 avril, ce qui suit :

Un correspondant du *Nouveau Monde* a fait hier un long plaidoyer en faveur de la *Gazette des Campagnes*, où il essaie de la défendre contre les assertions d'un collaborateur du *Courrier du Canada*, M. Philippe Masson. Dans le cours de son écrit, le correspondant trouve le moyen de critiquer la *Semaine Agricole* dans les termes suivants :

« La *Semaine* marche sur les traces de l'ancienne *Revue* de M. Perrault qui déplaçait tant à la *Minerve*. Elle ne fait que copier les publications européennes, sans s'occuper si ces enseignements conviennent à notre pays. Et M. Masson trouve cela parfait ! »

Ce correspondant dans le but de vanter sa marchandise, essaie de déprécier celle du voisin. Le procédé est vulgaire. Mais il ment profondément en disant que la *Semaine Agricole* est rédigée à l'instar de la *Revue* de M. Perrault "qui nous déplaisait tant."

Depuis sa fondation, la *Semaine Agricole* a publié plus de matières originales qu'aucune feuille française ne l'a fait encore en ce pays et ce fait est reconnu d'ailleurs par toutes les personnes désintéressées.

Son Rédacteur, M. Barnard, qui est maintenant en Europe, est un agriculteur pratique qui, aidé de nombreux collaborateurs, a fait de cette feuille un journal pratique, où ont été publiés constamment des écrits appropriés au pays, rédigés dans un style simple et dépourvu de tant de termes techniques. La *Semaine* fait des reproductions, mais elle éloigne tout ce qui ne pourrait pas être utile au lecteur, et elle les accompagne presque toujours de notes et d'éclaircissements. Le Dr. Genand qui remplace M. Barnard est également bien entendu en agriculture qu'il a étudiée à fond, ainsi qu'on peut le voir en lisant les nombreux articles qu'il a si

gnés dans la *Semaine* depuis son premier numéro.

Le correspondant qui trouve toute matière à admiration dans la *Gazette des Campagnes* est donc sciemment injuste en assimilant la *Semaine* à la *Revue* de M. Perrault, qui était plutôt écrite pour les Flamands et les Français que pour nos compatriotes. La *Revue* est parvenue à dégouter le cultivateur canadien de la culture améliorée, tandis que la *Semaine* a réussi déjà à dissiper beaucoup de préjugés en répandant parmi la classe rurale les notes les plus saines et les plus claires d'une culture économique et lucrative et ce n'est pas le correspondant du *Nouveau Monde* qui d'un trait de plume pourra effacer le bien qu'elle a opéré.

Exposition du Comté d'Hochelega.

L'exposition annuelle du printemps de la Société d'Agriculture du comté d'Hochelega a eu lieu lundi dernier, au Marché à Foin, rue du Collège. Malgré le mauvais temps, beaucoup de cultivateurs s'y étaient donné rendez-vous.

Les étalons et les jeunes poulains avaient une belle apparence. Il y avait 17 étalons et 3 taureaux.

M. John Ranson exposait un poulain, "Champion," gris, *Royal Charlie*. M. Crawford, de la *Petite Cote*, en montrait aussi un fort joli. M. Rollo Muir, de St. Laurent, avait un magnifique cheval noir, "Black Jack," par "Annandale Jack" qui fut beaucoup admiré. M. Joseph Lanouette, de la Rivière St. Pierre, exhibait aussi un joli poulain bai de 2 ans, "Hector" de "Annandale Jack." Le bai Clyde, "Clyde" appartenant à M. Sheddou, est un jeune poulain venant de "Brutus," à M. Dawes, lequel promet beaucoup. M. Joseph Lemoine de la Côte St. Paul, avait un magnifique bai Clyde pesant, venant de "Rob Roy," importé par Logan. On pense généralement que le meilleur cheval sur le terrain était un "St. Laurent," — "Prince Arthur," — appartenant à M. James Muir, âgé de 2 ans, venant de "Annandale Jack." Le percheron importé par la Société Jacques-Cartier a été beaucoup admiré, ainsi que le cheval "Sultan" de M. Hickson. Le "Lion du Canada," appartenant à la Société du Comté d'Hochelega, a été le lion de l'exposition et a excité l'admiration de tous les éleveurs et cultivateurs. Il trotte très vite maintenant et fait son mille en 2.37. M. Beaubien possède l'un des poulains qui était exposé et qui promet beaucoup.

Plusieurs trotteurs de renom furent exposés, entr'autres "McNaughton," appartenant à M. Théophile Hurtibise, "Ontario Warrior," appartenant à M. Louis Pominville, "Lion du Canada," appartenant à M. E. Deschamps. En

fin, tous les chevaux exposés étaient dans un ordre parfait.

Les taureaux étaient des "Ayrshires." On exposait "Robbie Burns," appartenant à M. Irvine, de la ferme Logan, et qui pèse déjà 1,535 livres. M. Irvine exposait aussi un taureau de deux ans, qui promet de devenir très beau.

Nous apprenons que la Société s'attend à recevoir, vers le milieu de mai, soit un étalon "Suffolk Punch" ou un "champion."

La Société d'Hochelega mérite certainement des éloges pour ses efforts à améliorer les races, et M. Brodie, le secrétaire, par son activité et son expérience, sait organiser ces expositions avec beaucoup de tact.

HORTICULTURE.

Raisons pour lesquelles on est, quelquefois, peu satisfait de ses graines.

Des bonnes graines, semées dans un terrain trop humide, ou trop sec, ou trop froid, ou encore, semées trop profondément ou trop superficiellement, ne germeront point. Beaucoup de plantes, si elles sortent de terre avant que la saison soit suffisamment avancée pour leur donner la chaleur dont elles ont besoin, languiront et auront une apparence malade, et très souvent ne relèveront pas de cet état. Les fèves, le blé d'inde, les graines de concombres, de melons, de piments, de citrouilles, et de *squashes* sont celles qui sont le plus sujettes à pourrir dans la terre, si on les sème avant que le sol soit réchauffé. Il est de règle qu'une grosse graine demande d'être semée plus profondément qu'une petite : et en règle générale, plus le sol est humide, moins les graines doivent être recouvertes : on doit avoir pour principe de ne recouvrir les graines que juste pour qu'elles aient l'humidité nécessaire, pour les faire renfler, et que cependant elles soient assez près de la surface pour jouir de la chaleur des rayons du soleil, pour leur permettre de germer. La mauvaise préparation du sol, est encore une des causes de manque de succès avec de bonnes graines. Le terrain doit être uni et meuble, sans cela ces graines seront trop enfoncées, et d'autres ne le seront pas assez. Si la terre n'a pas été bien ameublée avec le rateau, il arrivera que des mottes se trouveront sur les graines trop petites en sorte qu'elles ne pourront les pénétrer. Quelquefois il arrivera que des petites graines auront de la difficulté à entrer en végétation, vu l'excessive sécheresse de la terre ; comme par exemple, il y a des espèces de graine, comme les carottes, qui sont très sujettes à être brûlées par la chaleur, même après qu'elles sont germées et sont sorties de terre.



**MOULIN A BATTRE AYANT OBTENU LA MEDAILLE D'OR,
Le meilleur en Amérique.**

Moulin à Battre et à Nettoyer de HARDER, mû par la force des chevaux et auquel ont été accordées deux grandes médailles en or à la Grande Epreuve Nationale à Auburn, N. Y. Pour "le mouvement lent et facile des chevaux, 15 verges moins 1/4 mille par heure; Construction Mécanique du meilleur genre; qualité de l'ouvrage et matériaux parfaits et consciencieux partout; rien de faible, ouvrage excellent, tel que démontré par le rapport officiel des Juges.

Les Moulins à Battre à Séparer et à Vanner, les Scies en bois, Semeurs de graines et planteurs, sont tous les meilleurs sur le marché. Des Catalogues avec le prix, de pleins détails et le rapport des Juges à l'essai de Auburn, sont envoyés gratis.

Adresse: MINARD HARDER, Cobleskill, Schoharie Co., N. Y.

**IMPORTANT POUR
CEUX QUI SE SERVENT D'HUILE POUR
LES MACHINES.**

**L'HUILE EXTRA DE STOCK
EMPLOYEE POUR LUBRIFIER, SURPASSE
TOUS LES AUTRES HUILES COMPOSEES
AVEC DES SUBSTANCES ANIMALES,
VEGETALES ET MINERALES.**

Nous sommes prêts à prouver sa supériorité sur tous les autres Huiles maintenant employés pour les Machines, depuis l'Horloge ou la Machine à coudre, jusqu'à l'arbre le plus pesant pour les Bateaux à Vapeur. Voici en quoi elle excelle sur les autres huiles: —ELLE N'ADHERE PAS aux Machines qu'on peut aisément en bon état sans trop de trouble, et elle nettoiera les Machines auxquelles auraient adhéré d'autres Huiles. ELLE NE SE CONGELERA PAS OU N'EPALIERA PAS DANS LE TEMPS LE PLUS FROID. C'est une qualité de la plus haute importance, vu qu'une huile ne la possédant pas ne pourra lubrifier un arbre froid: Une huile semblable pourra être employée chaude, mais du moment qu'elle viendra en contact avec un arbre froid, elle se congèlera et ne commencera à lubrifier que lorsque la friction aura réduit à l'état liquide. En acquérant une température plus chaude, le "journal" s'étend et la boîte se soufre. Il est aussi possible d'employer de l'huile qui se figera sur un arbre froid, sans obtenir ce résultat comme il l'est de mélanger de l'huile avec de l'eau. L'HUILE EXTRA DE STOCK POUR LES MACHINES LUBRIFIE LA MACHINE LA PLUS FROIDE DU MOMENT QU'ELLE Y SERA APPLIQUEE. Cette huile est garantie être supérieure au blanc de balaine ou à tous les huiles d'olive, à l'exception du "boit cutting."

Les ordres seront promptement exécutés, si on les envoie à

WINANS, BUTLER & CIE.
77, Rue Front, Toronto.

G. B. STOCK,
Seul agent pour la Puissance,
Brougham, Ont.

TEMOIGNAGE.

LES MACHINES DE JOSEPH HALL,
Oshawa, Ontario 4 Avril 1870.

GEO. B. STOCK, Ecr., Brougham.
CHER MONSIEUR,
Nous nous sommes servis de votre huile pour lubrifier, durant les quatre derniers mois, et je puis dire sans hésiter que c'est la meilleure que nous avons employée jusqu'ici. Elle est aussi à bon marché et dure plus longtemps qu'aucune autre huile. Nous avons mis en opération notre nouvelle machine à planer du fer, de 14 pieds, d'un 7 jours après l'avoir lubrifiée une seule fois; elle tient les machines claires et brillantes, nous ne désirons rien de mieux pour lubrifier.

Votre respectueux serviteur.
F. W. GLEN,
Président.

Brougham, Ont., 20 Octobre.

**PEPINIERE DE READING,
ETABLIE EN 1854.**

POMMIER, POIRIER, PECHIER, CERISIER, 20 Variétés différentes—1 à 3 ans—Cherry et la Versailles Currants, Petits fruits en général. Erable, Orme, Hardy, Shrubs, Roses et Plantes Grimpances, 200.000 Arbres toujours verts, Arbor Vitæ, Epinettes, &c.—1 à 5 pieds.—Catalogues envoyés gratuitement.
J. W. MANNING,
READING, MASS.

TERRITOIRES DU NORD-OUEST.

A partir du 15me jour de juin prochain, le transport des Emigrants sera fait aux taux suivants: DE TORONTO AU FORT WILLIAM.

Les adultes, \$5; enfants au-dessous de 12 ans, à moitié prix—150 lbs. d'effets à leur usage personnel, francs de port. Bagage "extra", 75 centimes par 100 lbs.

DU FORT WILLIAM AU FORT GARRY.
Les Emigrants, \$25—enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix—150 lbs. d'effets à leur usage personnel, francs de port. Bagage "extra" \$1 50 par 100 lbs. (On ne transportera aucuns chevaux, bêtes à cornes, ni voitures, non plus que des instruments d'agriculture trop pesants.)

MODE DE TRANSPORT.
Les 96 milles, de Toronto à Collingwood, par le chemin de fer.

Les 532 milles, de Collingwood au Fort William, par le Steamer.

Les 45 milles, du Fort William au Lac Shebandowan, par les wagons.

Les 310 milles de navigation interrompue, du Lac Shebandowan à l'Angle Nord-Ouest du Lac des Bois, par les bateaux découverts.

Les 95 milles, de l'Angle Nord-Ouest du Lac des Bois au Fort Garry, par les charrettes ou wagons.

Le Département fournira des cabanes et des tentes pour l'usage des Emigrants aux divers portages entre le Fort William et le Fort Garry. Les passagers devront se munir de provisions, cependant ils pourront s'en procurer au prix coûtant, au Lac Shebandowan, au Fort Frances, et à l'Angle Nord-Ouest du Lac des Bois.

F. BRAUN,
Secrétaire

DÉPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLICS,
Ottawa, 1er. avril 1871.

50 ANS

De vente sans pareille et une popularité très-bien assise fait éclater la supériorité du

BAUME VEGETAL PULMONAIRE

POUR LA TOUX, RHUME ET LA CONSOMPTION
Recommandé par les plus grands et les plus anciens Droguistes par tous les Etats-Unis et les Provinces Britanniques, par la Presse en général, par plusieurs de nos Docteurs en renom, par le Clergé, par des Citoyens distingués et autres. Voyez l'enveloppe entourant chaque bouteille: "Enfin c'est la Préparation la plus ancienne et la plus hautement approuvée qui s'en usage."
Prix: Grande bouteille, \$1.00; Petite, 50 cts.

CUTLER, BROS. & CIE.,
Importateurs Droguistes, Boston, Propriétaires.

Agents Généraux pour le Canada: LYMAN, CLARK & CO., Montréal.

Vendu à Montréal par Lyman, Clark & Co., Evans, Mercer & Co., Henry Simpson & Co., Kerry Bros. & Crathern. A Toronto par Lyman Bros. & Co., Elliot & Co., Kerry, Crathern & Co. A Newcastle par Northrop & Lyman. A Hamilton par J. Winer & Co., et A. Hamilton & Co.
CERTIFICAT DE L'HON. BENJ. LYMAN, DE TORONTO.

MM. CUTLER, BROS. & CO., BOSTON.
Messieurs—Ayant vendu votre Baume Végétal Pulmonaire pour les dernières quarante années, j'ai l'honneur de vous dire qu'il a donné plus de satisfaction qu'aucun autre remède, ou la Toux, le Rhume et les Adhès des Pouxons. J'en ai fait usage moi-même et le tiens constamment à l'usage de ma famille et le recommande dans toutes les occasions. J'inclus le certificat du Col. Fletcher, entre mille.

Votre etc., BENJ. LYMAN.

ALBUM DE SALON.

EN 5 VOLUMES IN-40

PRIX: \$9.00 par Volume, ou 40.00 pour 5 Volumes. Description de l'ouvrage.

L'ALBUM DE SALON est sans aucun doute la GALERIE ARTISTIQUE, la plus considérable qui ait été publiée, et toutes les personnes qui l'ont examiné disent sans hésiter que c'est "LA PERFECTION DE LA BEAUTE". Chaque volume contient 20 pages pleines de Chromo-Lithographies, de Peintures à l'Huile, 40 pages de Gravures sur Acier, 40 pages de Gravures sur bois, et 200 pages de matière à lire, contenant les descriptions des gravures, formant en tout un volume de la même grandeur et grosseur que les dictionnaires les plus considérables de Webster. Chaque volume est complet par lui-même et sera vendu séparément si on le désire. VENDU PAR SOUSCRIPTION SEULEMENT.

Vol. I, consacré aux Oiseaux Sauvages d'Amérique
Vol. II, aux Animaux Sauvages d'Amérique.
Vol. III, aux Oiseaux et Animaux Domestiques d'Amérique.

Vol. IV, aux Oiseaux et Animaux des pays étrangers.

Vol. V, aux Poissons, Reptiles et Insectes.

Cet ouvrage se recommande par sa nature à l'encouragement de la population américaine, et désormais aucune librairie ne sera complète sans l'acquisition de ces volumes; comme amusement de salon il est sans égal aux publications américaines.

On a Besoin D'Agents.

Nous donnerons des salaires libéraux aux agents pour la vente des publications décrites plus haut, et désirons avoir un agent dans chaque ville des Etats-Unis et des Provinces Britanniques. Des agents ayant de l'expérience dans la vente des livres, et toute personne respectable devront donner leur adresse. Un jeune homme ou une jeune demoiselle, en consacrant un peu de temps durant le jour ou le soir à cette besogne, peut s'acquies un set complet, sans aucune dépense, s'il le préfère nous lui paierons une forte commission com. tant.

Nous avons préparé pour nos AGENTS, un SPECIMEN très magnifique de cette publication contenant 5 Chromos à l'Huile, 10 Gravures sur Acier, 10 Gravures sur bois et 50 pages de matière à lire extra. de chaque volume, avec feuilles blanches, spécimens de reliure, &c., &c.

Notre Livre Specimen nous a coûté beaucoup et nous ne désirons pas l'envoyer aux personnes qui ne veulent pas agir comme Agents, mais à toute personne qui voudra s'efforcer de nous procurer des souscripteurs, laquelle le recevra franc de port, sur réception de 40 centimes pour couvrir les frais de poste. Chaque lettre devra contenir des timbres pour la réponse et l'adresse.

AMERICAN PUBLISHING CO.,
RUTLAND, VT.

Département des Douanes.

OTTAWA, 18 mars 18 1.
L'escompte autorisé sur les Envois Américains jusqu'à avis contraire, est de 10 par cent.
R. S. M. B. UCHELETTE,
Commissaire des Douanes.

Mark Pitman, SALEM, MASS.

IMPORTATEUR ET ELEVEUR DE VOLAILLES DE CHOIX.

OEufs POUR COUVER, importés avec soin.
Garantis frais et venant des meilleures poules importées et natives. Envoyez une estampille pour une liste des prix.

Graines pour Jardins et Fleurs, garanties fraîches et sûres.

Pour \$1, vous pouvez choisir des graines en paquet aux prix du Catalogue, se montant à \$1.20; pour deux \$2, ce qui se vend \$2.50—et ils vous seront envoyés par la maille, poste payée. Pas moins de 7.000 personnes ont fait l'essai de mes graines durant la dernière saison, et elles envoient de nouveaux ordres cette année.

Vraies graines de Tomates "Trophy" et d'Asperges coisales de Copover.

Un envoi sur demande des Catalogues contenant au-delà de 300 variétés de Légumes avec manière de les semer et autres informations utiles.

Adresse: H. E. ACKER, Grenetier,
Woodbridge, N. J.

NOUS PAYERONS AUX AGENTS

Un salaire de \$35 PAR SEMAINE, ou nous allouons une forte commission pour vendre notre nouvelle Invention. Adresse.

J. W. FRINK & CIE., Marshall, Mich.

20 Octobre.

24—

RAPPORT OFFICIEL DES DIVERS MARCHES DE LA P. DE QUEBEC

Fait spécialement pour la "Semaine Agricole."

Montréal, 1er, Mai, 1871.

Table of market prices for various agricultural products (farine, grains, viande, poisson, fruits, etc.) across different locations (Montréal, St. Jean, etc.).

COCHONS BERKSHIRES & SUFFOLKS

PUR SANG,

A vendre

LOUIS BEAUBIEN,

8 nov-ak

Montréal

VINAIGRE, Comment on le fait avec du Cidre, du Vin ou Sorghum en 10 heures sans faire usage de drogues.

Pour les circulaires, s'adresser à F. J. Sage, Manufacturier de Vinaigre. Cromwell, Ct.

Septembre 1870.-a22

Cie du Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada.

SERVICE AMELIORE DES TRAINS

POUR L'HIVER DE 1870.

AUGMENTATION DE VITESSE.

Nouveaux Chars pour tous les Trains Express

Les trains partiront maintenant de Montréal comme suit :

ALLANT A L'OUEST.

Train de la Malle pour Toronto et les stations intermédiaires. 8.00 A.M. Express de nuit pour Ogdensburgh, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, (Guelp), London, Brantford, Goderich, Buffalo, Detroit, Chicago et tous les points de l'ouest à 8.00 P.M. Train d'accommodement pour Kingston, Toronto et les stations intermédiaires. 6.00 A.M. Train d'accommodement pour Brockville et les stations intermédiaires. 4.00 P.M. Trains pour Lachine à 8.00 A.M., 9.30 A.M., 2.00 P.M., et 5.00 P.M. Le train de 2.00 p.m. va à la frontière.

ALLANT AU SUD ET A L'EST.

Trains d'accommodement pour Island Pond et les stations intermédiaires. 6.45 A.M. Express pour Boston via Vermont Central. 8.40 A.M. Express pour New-York et Boston via Vermont Central. 3.30 P.M. Express pour Island Pond. 2.00 P.M. Express de Nuit pour Québec, Island Pond, Gorham et Portland, et les Provinces d'en bas, arrêtant entre Montréal et Island Pond à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Upton, Acton, Richmond, Brompton Falls, Sherbrooke, Lennoxville, Compton, Coaticook et Norton Mills, seulement à 10.10 P.M.

Il y aura des Chars Dortoirs à tous les trains de nuit. Le bagage sera étiqueté pour tout le trajet.

Le steamer "CARLOTTA" ou "CHASE", laisseront Portland pour Halifax, N. E., tous les Mercredis et Samedis après-midi, à 4.00 heures p.m. Le confort est excellent pour les passagers et le fret.

La compagnie internationale des Steamers, faisant le trajet en connexion avec le Chemin de Fer le Grand Tronc, laisse Portland tous les Lundis et les Jendis, à 5.00 heures p.m., pour St. Jean, N. B., etc., etc.

On pourra acheter des billets aux principales stations de la compagnie.

Pour plus amples informations et l'heure du départ et de l'arrivée de tous les Trains aux stations intermédiaires et au terminus du chemin, s'adresser au Bureau où l'on vend des billets, à la Station Bonaventure ou au Bureau No. 39, Grande Rue St. Jacques.

C. J. BRYDGES, Directeur-Gérant.

Montréal 12 Déc., 1870.-a k

LA SEMAINE AGRICOLE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR

DUVERNAY, FRERES

No. 16, RUE ST. VINCENT MONTRÉAL

cents par année payable d'avance.